



DU MONDE

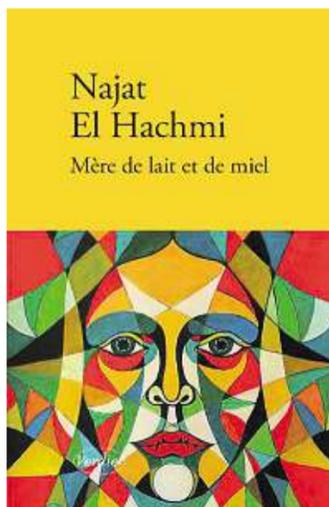
L'exil de l'intérieur

Mère de lait et de miel
de Najat El Hachmi

Traduit du catalan par Dominique Blanc,
Verdier, Lagrasse,
2023, 384 pages, 24 euros.

« C

ETTE voix, ma voix, vous racontera les faits vécus par celle qui est sortie du même ventre que vous. Donnez-moi du thé pour me réchauffer la langue, fermez la porte pour que mes paroles ne sortent pas d'ici. » Fatima parle à ses sœurs. Elle raconte comment, quand on décide de partir au loin, qu'on doit affronter les exils de l'extérieur et de l'intérieur, on s'aperçoit peu à peu qu'on souffre du « mal de l'oubli », et que ce qui reste, ce qui continue à peser, c'est la tradition... Fatima revient avec sa fille dans son village du Rif marocain après de longues années passées dans une petite ville industrielle près de Barcelone. Rien ne la prédisposait à l'impensable exil. Élevée selon les règles, la fillette devenant femme va constater que sa condition obéit à une loi implicite qu'ont forgée les coutumes et usages, celle qui oblige à subir les arrachements successifs, ceux de l'enfance, de la puberté, de l'âge adulte. Elle est discrète, pas effrontée, travailleuse, la digne fille d'une « mère de lait et de miel ». C'est pour cela que, depuis sa visite à un « maître », mi-sage mi-édile, elle se sent comme « abîmée » par le contact de ses doigts glissant le long de ses cuisses. Et abîmée signifie impure. Et donc condamnée. Jusqu'au jour où elle comprend que le sang qui coule d'elle est un fait naturel : elle est en train de devenir une femme. Belle et bonne à marier. L'élu se nomme Mohammed, il a des cheveux de paille et il l'aime. Que demander de plus ? Fiançailles, mariage et arrachement : quitter la maison familiale pour habiter celle du mari, s'habituer à une nouvelle famille, découvrir qu'on n'y est pas bienvenue... Certes, Mohammed est amoureux, mais il s'absente. Dans un pays lointain, pour le travail. Revenant une fois l'an puis ne revenant plus. Il a juste laissé une carte-souvenir dans sa chair : une fille, Sara. Alors, considérée par sa belle-famille comme une femme qui a mérité ou provoqué l'abandon, Fatima part avec Sara retrouver le père.



Elle n'a qu'une adresse griffonnée qu'elle a apprise par cœur, faute de savoir lire et écrire. Quand, après bien des errances, elle et sa fille parviennent dans cette ville froide de Catalogne, elles se heurtent à une porte close. Elles vont découvrir leur tout nouveau métier de migrant. Vaïlle que vaïlle, Fatima va s'habituer à « être debout sur ses propres pieds », à rencontrer des inconnues pour leur demander du travail, à côtoyer des hommes dans les ateliers, à comprendre les codes étranges qui régissent les chrétiens et qui sont souvent aux antipodes des siens. Et elle a la certitude que ce qui la fait tenir, c'est ce poids venu du fond des âges, cet ordre patriarcal d'essence divine qu'elle tente désespérément de transmettre à Sara. Fatima raconte, et en parallèle se déroule la vie de Sara. La petite fille change, l'école, les livres qu'elle dévore, les rencontres qu'elle commence à faire l'éloignent de sa mère... Magistralement composé et écrit, ce roman, le quatrième de Najat El Hachmi (1), écrivaine catalane d'origine marocaine – elle a quitté son pays natal à 8 ans –, croise arrachement et attachement, déracinement et accueil d'un nouvel horizon. Alors, la dédicace du roman prend toute sa force : « À ma mère, qui, sans savoir lire, m'a appris à écrire. »

ARNAUD DE MONTJOYE.

(1) Un seul de ses livres avait jusqu'alors été traduit : *Le Dernier Patriarcat*, Actes Sud, Arles, 2009.

SOCIÉTÉ

LUTTES FÉMINISTES À TRAVERS LE MONDE. Revendiquer l'égalité de genre depuis 1995. – Fanny Benedetti, Lorelei Colin et Julie Rousseau

UGA Éditions, Grenoble,
2023, 202 pages, 19 euros.

En dépit des espoirs soulevés par la conférence mondiale sur les femmes de 1995 à Pékin, point culminant des mobilisations féministes dites « de la troisième vague », le constat reste amer : inégalités salariales, violences sexuelles, déscolarisation sévissent encore massivement. Face à l'impuissance des États et des organisations internationales, le militantisme transnational connaît un regain remarquable dont témoignent trois spécialistes des questions de genre. On y voit comment les luttes féministes se déclinent en fonction d'enjeux locaux, tout en intégrant d'autres combats tels que l'antiracisme ou la défense des minorités sexuelles – une réalité qui n'est pas entièrement nouvelle (le *black feminism* naît dans les années 1960 aux États-Unis) mais qui prend de l'ampleur. Sont abordés également des thèmes sujets à débats : le travail du sexe, le port du voile ou la gestation pour autrui.

GENEVÈVE CLASTRES

SPORT

HISTOIRES DE SPORTS. Enquêtes et chroniques insolites. – Philippe Tétart

Presses universitaires de Rennes,
2023, 383 pages, 29 euros.

Avant d'être rattrapé par l'institutionnalisation, le sport français a vécu entre 1880 et 1930 une jeunesse turbulente et excentrique marquée par les tourments de son temps. Pourtant foisonnante, cette époque pionnière reste méconnue tant les fédérations françaises négligent leurs archives. Philippe Tétart remédie à cette lacune. Mais il n'y a pas que son sujet qui est « insolite ». A rebours du style classique privilégié par ses collègues universitaires, l'auteur vivifie des photographies rares et anciennes à l'aide de légendes lyriques et de courts récits toniques. On découvre ainsi que la France du début du XX^e siècle fourmillait de matchs de vélo-polo, de courses d'avions miniatures et d'épreuves inattendues d'athlétisme ou de cyclisme – que bientôt écraseraient le football, le rugby ou le handball, d'ailleurs presque absents de l'ouvrage. Supporteurs et reporters ne sont pas non plus oubliés. Un cours d'histoire original, primésautier et passionnant.

FRANÇOIS BOREL-HÄNNI

IDÉES

LE SYNDROME MAGNETO. Et si les méchants avaient raison ? – Benjamin Patinaud

Au diable Vauvert, Vauvert,
2023, 450 pages, 23 euros.

Et si les méchants de fiction n'étaient pas si mauvais que ça ? Et si leurs motivations étaient respectables ? Benjamin Patinaud (de la chaîne YouTube Bolchegeek) construit son premier essai autour de la figure de Magneto, l'adversaire des X-Men. Dans la bande dessinée, les mutants sont rejetés par les humains ordinaires, majoritaires sur la planète. C'est pour défendre les droits de ses congénères opprimés que le puissant Magneto lutte, avec une certaine radicalité.

Au fil des pages, de fameux personnages de « criminels » se révèlent mus par d'inattendues considérations morales. « Ils ne veulent pas détruire le monde, ils veulent le changer. » Super-héros et autres justiciers apparaissent, eux, comme les garants du statu quo. Multipliant les références – historiques, philosophiques ou pop –, l'auteur passe au crible l'imaginaire collectif. Et rappelle que les méchants d'hier, qui défendaient des causes écologistes ou sociales, inspirent aujourd'hui beaucoup plus de sympathie.

NICOLAS MÉLAN

UNE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE (tome 2). Liberté rationnelle. Traces des discours sur la foi et le savoir. – Jürgen Habermas

Gallimard, Paris, 2023, 784 pages, 35 euros.

Avec ce second tome, Jürgen Habermas poursuit son entreprise monumentale : la synthèse de l'histoire d'une philosophie dont il est l'un des derniers grands représentants, ainsi que la généalogie de ses propres questions et positions théoriques. Le livre se présente donc comme une réflexion sur la manière dont la pensée philosophique a hérité, sous une forme laïcisée, des problèmes auparavant pris en charge par la religion dans ses différentes dimensions (morales, politiques, etc.).

La philosophie, selon Habermas, recourt à une rationalité plus large que la seule faculté objectivante des sciences, puisqu'elle se donne pour tâche de participer à la compréhension de soi de l'individu historique et ne peut se borner à une forme de positivisme ignorant cette question du sujet. Le philosophe restitue l'histoire des discussions portant sur cette problématique en mettant notamment au cœur de son propos le conflit entre David Hume et Emmanuel Kant, deux balises importantes dans le cours de la lutte entre l'empirisme et une analytique du sujet humain plus ambitieuse et moins assurée.

GUILLAUME FONDU

DALLO STATO ALLA COMUNITÀ. II mondo di domani. – John P. Clark

Eleuthera, Milan, 2023, 211 pages, 18 euros.

Professeur émérite de philosophie à l'université Loyola de La Nouvelle-Orléans, John P. Clark analyse plusieurs modèles communautaires : le mouvement Sarvodaya en Inde, le zapatisme au Chiapas (Mexique) et le projet démocratique kurde au Rojava (Syrie). Selon lui, les mouvements libertaires n'ont pas suffisamment tiré les leçons de ce que le géographe-philosophe anarchiste français Élisée Reclus appelait l'« esprit associatif », une disposition qui nous pousserait à nous transformer collectivement en êtres sociaux libres, autant et dès que possible. Pour atteindre un tel objectif, cette pulsion doit se traduire par la création de contre-institutions libératrices, mais également d'un ethos, d'un imaginaire et d'une rationalité sociale tout aussi intrinsèquement libératrices ; il importe en parallèle de ne pas négliger de transformer la matérialité sociale, matrice physique, chimique, biologique dont ces autres sphères sont indissociables.

G. C.

IDÉES

Lutte des classes et combats féministes

DANS la Florence de la Renaissance, les hommes mariés tiennent des « livres de famille » : des cahiers où sont consignés les événements affectant leur parentèle, les comptes de leur commerce, etc. Ces documents rédigés quotidiennement sont les garants de l'honneur de la famille et destinés à être transmis exclusivement à leurs héritiers mâles. Christiane Klapisch-Zuber, historienne du genre et du social, détaille des études de cas – les cahiers d'un aristocrate florentin, d'un maçon bolonais... – et repère dans ces *ricordanze* l'écho des voix des femmes, parfois consultées par leur mari ou leur fils pour tracer l'histoire de la famille, devenant « passeuses de mémoire, gestionnaires des souvenirs (1) ». De rares femmes alphabétisées, en l'absence des hommes, reprennent la direction des affaires et l'écriture des cahiers. Mais les questions comptables vont évoluer vers plus de sophistication, ce qui les en éloignera.

Christine de Pizan est un splendide contre-exemple. Née à Venise en 1364, élevée à la cour du roi de France, elle bénéficiera d'un apprentissage culturel complet. Le philosophe Norbert Campagna introduit à son œuvre et à sa pensée politique (2). Auteure de nombreux poèmes (notamment de ballades restées longtemps célèbres) et d'ouvrages de philosophie politique, elle plaide pour la reconnaissance des capacités des femmes et pour qu'elles disposent des mêmes opportunités que les garçons. Jeune veuve, elle vivra de sa plume, au gré des commandes. Tout en affirmant sa foi catholique, dans ses traités en vers et en prose, elle souhaite moraliser la politique et « enseigner aux hommes les vertus qui correspondent à leur rang social ».

Luttes de femmes, lutte de classes... Dans l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, Suzy Rojzman retrace cinquante ans d'histoire militante féministe construite dans cette double radicalité (3). Actrice de ces luttes, elle réunit des textes de militantes, de la naissance du Mouvement pour la libération des femmes (MLF) à la création du Collectif national pour les droits des femmes (CNDF) et aux femmes « gilets jaunes »... À partir des années 1970, on assiste à une foisonnante création de comités dans les entreprises et les quartiers, comme les Pétroleuses clamant au Salon des arts ménagers en 1975 que « Non, Moulinex ne libère pas la femme ». Les positions des syndicats, partis, groupes d'action sont passées au crible. Danièle Kergoat dans sa partie éclairée par son analyse de la lutte des infirmières en 1988 les mécanismes du triple système de la domination masculine, en montrant l'imbrication des rapports

sociaux de classe, de sexe et de race. Pourtant, Rojzman déplore que les militantes aujourd'hui « constituent un patchwork de luttes dispersées », où le conflit de classe n'est plus central.

C'est la détérioration constante des conditions de travail des femmes, cibles centrales des contre-réformes, qu'analyse la sociologue Odile Merckling (4) : émiettement de l'emploi, précarisation, multiemploi et pluriactivité, protections sociales en baisse, salaires déplorables. Elle propose, à l'issue d'une enquête de terrain sur plusieurs luttes (intermittentes du spectacle, travailleuses de services à la personne, etc.) et d'une réflexion sur le revenu complémentaire dans un contexte d'emploi discontinu, de créer un statut de vie sociale et professionnelle. Une Sécurité sociale universelle

dont l'assurance-chômage serait une cinquième branche. La garantie d'un revenu en droit propre pour choisir librement son travail, son mode de vie, son lieu d'habitat.

HÉLÈNE YVONNE MEYNAUD.

(1) Christiane Klapisch-Zuber, *Florence à l'écritoire. Écriture et mémoire dans l'Italie de la Renaissance*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2023, 253 pages, 12 euros.

(2) Norbert Campagna, *Christine de Pizan. Une conseillère des Princes*, Michalon, Paris, 2023, 125 pages, 12 euros.

(3) Suzy Rojzman (sous la dir. de) *Féministes ! Luttes de femmes, lutte de classes*, Syllepse, Paris, 2022, 360 pages, 20 euros.

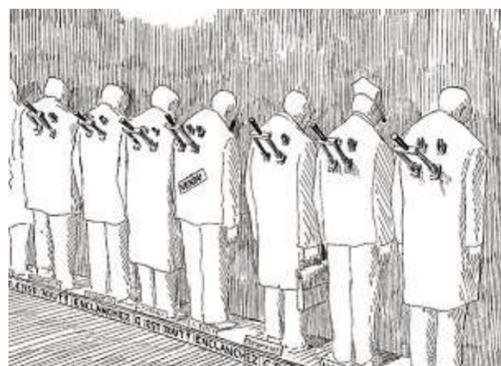
(4) Odile Merckling, *Femmes, chômage et autonomie. Des droits sociaux pour abolir la précarité et le patriarcat*, Syllepse, Paris, 2023, 18 euros.

DESSINS

Saisis dans la « subissance »

PERSONNAGES de dos tournés vers l'horizon d'un paysage vide s'expriment sur l'actualité. Noir et blanc, sujets sans visage pour un bout d'univers énigmatique, entre métaphore et rêve distordu. Difficile d'oublier les images de Jacques-Armand Cardon. On le connaît surtout pour ses dessins de presse, notamment ceux du *Canard enchaîné*. On (re)découvre dans *Ras le bol* ses bandes dessinées courtes (1), parues dans *Politique Hebdo* et *L'Humanité Dimanche* de 1970 à 1976. Elles racontent le côté obscur des « trente glorieuses » : urbanisation sauvage, dictatures, accidents du travail... Un univers surréaliste inscrit dans son époque – Cardon publie ses premiers dessins en 1961 dans la mythique revue *Bizarre* de Jean-Jacques Pauvert –, mais intemporel par son trait dépouillé et ses thématiques.

L'une de ces planches s'intitule *La Subissance* : un schéma géométrique montre comment courber le dos en fonction de l'austérité, des restrictions ou du rationnement. Le dernier degré d'abaissement, le plus près du sol, est celui de la colère. L'humour à froid, l'absurde, la poésie des dessins de Cardon disent cette colère. Ils



mettent en hachures et en perspective la violence du monde. Et en 2023 Cardon paraît indémodable.

BORIS SÉMÉNIKO.

(1) Cardon, *Ras le bol*, coordination éditoriale et textes de Lucie Servin, Les Requins marteaux - Super Loto, Bordeaux-Concots, 2022, 256 pages, 39 euros. L'Échappée (Paris) avait publié en 2010 une anthologie de 240 dessins, *Cardon, vu de dos*.

DOCUMENTAIRE

EN GRÈVE. – Christophe Cordier et Adeline Gonin

Kanari Films, Télé Bocal et Canal Marches,
2023, 60 minutes.

Les visages sont déterminés, les discours saccadés, parfois emphatiques. Dans les yeux, fugace, l'émotion d'être ensemble. Nous sommes en grève. Celle conduite par les cheminots pendant cinquante-sept jours, en 2019-2020. Ce documentaire suit les assemblées générales, les débrayages, les manifestations. Il montre, aussi, la difficulté du retour au travail, quand le sens en a été perdu à cause d'années de « réformes ». Des figures émergent du collectif. Il y a Emmanuel, Basile, Karim, Mathieu ou Mohamed...

Il y a Christian, conducteur de train, qui se transforme sous nos yeux en un personnage emblématique, et qui marque tout le film. Mais la force de ce documentaire tient aussi à de nombreux moments que les auteurs ont choisis avec finesse. Ainsi n'oublie-t-on pas l'orchestre sur les marches de l'Opéra Bastille, dont la puissante interprétation devient la bande-son du cortège des cheminots. Ce subtil montage redessine les contours ancestraux de la révolte d'un peuple pour des droits particuliers et universels. La lutte des cheminots en a souvent été l'expression, digne, solidaire. La casse de leur statut vise aussi la mise à bas de notre histoire de combats.

ANNE MATHIEU